

DISCOURS CONTRE LES JUIFS

Saint Chrysostome avait, le jour précédent, parlé longtemps contre les Juifs; malgré l'enrouement qui lui survint, il prononça l'homélie suivante.

1. Tant que les bêtes fauves restent dans leurs forêts et qu'elles n'ont pas encore combattu contre des hommes, elles sont moins sauvages et moins féroces. Mais lorsque, tombées au pouvoir des chasseurs, elles sont conduites dans les villes, enfermées dans des cages, d'où on les fait sortir pour combattre contre des hommes, dès qu'elles se sont rassasiées de leur chair et abreuvées de leur sang, loin d'éprouver ensuite de la répugnance pour cette nourriture, elles accourent à de pareils festins avec la plus grande avidité. Voilà une image de ce que nous avons éprouvé nous-mêmes. En étant venus aux mains avec les Juifs, quand nous eûmes repoussé énergiquement leurs impudentes attaques, anéanti leurs raisonnements, rangé sous la captivité et l'obéissance du Christ toute hauteur qui s'élevait contre la connaissance de Dieu, toutes les pensées rebelles, nous n'avons ressenti après cela qu'une ardeur plus vive de combattre ces mêmes ennemis. Que faire, néanmoins ? Vous le voyez, ma voix est affaiblie et incapable de fournir une longue carrière. Il m'arrive ce qui arriverait à un guerrier qui, après avoir immolé un grand nombre d'ennemis, attaqué avec impétuosité leurs rangs, jonché le sol de cadavres, serait contraint par son glaive brisé de retourner tristement vers les siens. Que dis-je ? Ce qui m'arrive est encore plus grave. Le soldat qui a brisé son glaive peut s'emparer du glaive de ceux qui l'entourent, s'abandonner à son ardeur et déployer une valeur brillante. Mais lorsque la voix est fatiguée, on ne peut pas emprunter la voix d'autrui. Que faire, donc ? Tournerons-nous le dos, nous aussi ? Mais la force de votre charité ne me le permet pas. Egalement touché de la présence de notre Père et de votre bienveillant empressement, j'aborde sans hésiter cette tâche au-dessus de mes forces, comptant à la fois et sur ses prières et sur votre charité. Que nul d'entre vous ne condamne ce discours comme inopportun, parce que, omettant d'exposer les combats des martyrs qui réclament aujourd'hui notre souvenir nous descendons contre les Juifs dans l'arène; car ce discours sera beaucoup plus agréable aux martyrs; nos éloges, en effet, n'ajouteront rien à leur gloire. En quoi auraient-ils besoin du langage humain, eux dont les luttes ont dépassé les limites humaines, dont la victoire dépasse tout ce que nous pouvons imaginer ? Dédaignant la vie présente, ils ont foulé aux pieds les tortures et les supplices, ils ont méprisé la mort, ils ont pris leur essor vers les cieux, ils ont échappé aux flots des choses terrestres, ils ont gagné un port à l'abri des tempêtes, emportant avec eux, non de l'or, de l'argent, ou des vêtements précieux, mais des trésors que nul ne saurait leur ravir, la patience, le courage et la charité. Maintenant, ils font partie du chœur de Paul, heureux des couronnes qu'ils attendent, avant même de les avoir reçues, parce qu'ils sont désormais à l'abri de l'incertitude de l'avenir. De quoi donc leur serviraient nos discours ? Ce sujet leur sera certainement plus agréable. Car si, comme je le disais tout à l'heure, nos louanges peuvent ajouter à leur gloire, nos luttes contre les Juifs augmenteront beaucoup leur joie; et comme ces paroles ont pour but la gloire de Dieu, ils y prêteront une oreille attentive. Les Juifs sont pour les martyrs l'objet d'une haine particulière, parce que celui que les Juifs ont crucifié est de leur part l'objet d'un amour particulier. Les uns disaient : «Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants;» (Mt 27,25) les autres ont répandu leur propre sang pour l'amour de celui qu'ont immolé les premiers. Ils écouteront, par conséquent, avec intérêt nos paroles.

2. Que les prophètes eussent dû prédire la fin de la captivité présente des Juifs, si elle devait cesser, et qu'ils n'eussent point gardé le silence, nous l'avons suffisamment démontré en prouvant qu'ils avaient annoncé toutes les autres captivités, celle d'Egypte, celle de Babylone et celle d'Antiochus Epiphane. Nous avons établi par les saintes Ecritures que le temps et le lieu de chacune d'elles avait été parfaitement déterminé. Or pour la captivité présente, aucun prophète n'en a marqué le terme. Seulement, qu'elle dût arriver, entraînant après elle la grande désolation et le changement d'état politique, et le temps où cela devait avoir lieu relativement au retour de la captivité de Babylone, tout cela a été prédit par Daniel; mais qu'elle doive finir, que ces maux doivent cesser un jour, ni Daniel ne l'a indiqué, ni aucun autre prophète; au contraire, il a dit que cette servitude des Juifs durerait jusqu'à la fin des temps. A l'appui de ces assertions si exactes, les années nombreuses qui se sont écoulées depuis la ruine de Jérusalem, l'absence jusqu'à ce moment de toute trace, de tout commencement, de tout vestige d'amélioration au présent état de choses, malgré les

SIXIÈME DISCOURS

tentatives multipliées de ce peuple pour relever son temple, une fois, deux fois, trois fois, sous Adrien, Constantin et Julien, tous leurs efforts sont restés inutiles : d'abord, les soldats réprimèrent leur audace; en dernier lieu, ce furent des flammes jaillissant des fondements qui opposèrent une barrière à leur obstination insensée.

Après cela je leur adresserai cette question : Pourquoi donc, s'il vous plaît, malgré les longues années passées en Egypte, avez-vous recouvré votre première patrie ? pourquoi, de Babylone, où vous aviez été transportés, êtes-vous retournés à Jérusalem ? pourquoi, malgré les maux dont Antiochus vous avait accablés, êtes-vous revenus à votre ordre de choses accoutumé, et êtes-vous rentrés en possession de l'autel des sacrifices, du Saint des saints et de tout ce qui constituait votre dignité passée, tandis que maintenant il ne s'est présenté rien de semblable ? Pourtant cent ans, deux cents ans, trois cents ans et plus se sont écoulés, car cinq cents ans nous séparent déjà de cette époque, et nous ne voyons apparaître nulle part la plus légère trace d'un changement favorable; leur situation est toujours déplorable, et ils n'ont même pas l'ombre des espérances qui leur restaient autrefois. Si, alléguant leurs fautes, ils disaient : «C'est parce que nous avons péché contre Dieu, parce que nous l'avons offensé que nous ne recouvrons pas notre patrie;» si ces malheureux, qui autrefois écoutaient avec effronterie les reproches du prophète et qui niaient les crimes que ceux-ci flétrissaient, maintenant reconnaissent et condamnaient leurs prévarications, j'interrogerais encore volontiers chacun d'eux en particulier :

Est-ce à cause de tes péchés, ô Juif, que tu restes si longtemps éloigné de Jérusalem ? Qu'y aurait-il en cela de nouveau et d'étrange ? Vivriez-vous actuellement dans le mal, et viviez-vous autrefois selon la droiture et la justice ? Est-ce que dès le commencement vous n'êtes pas tombés dans des crimes sans nombre ? Est-ce que le prophète Ezéchiel ne vous accable pas de reproches lorsque, s'adressaient aux deux courtisanes Ola et Oliha, il disait : «Vous avez bâti en Egypte un antre de prostitution, vous vous êtes livrées à toute sorte de folies avec des barbares, et vous avez adoré des dieux étrangers.» (Ez 23,3) Eh quoi ! lorsque la mer venait d'être divisée, les rochers fendus, les prodiges multipliés dans le désert, n'avez-vous pas adoré un veau ? N'avez-vous pas essayé, tantôt en le lapidant, tantôt en le repoussant, tantôt de mille autres manières, de mettre Moïse à mort ? N'avez-vous pas constamment blasphémé contre Dieu ? N'avez-vous pas été initiés au culte de Béelphégor ? (Nom 25) N'avez-vous pas offert vos enfants et vos filles aux démons ? (Ps 105,37) N'avez-vous pas donné l'exemple de toute sorte de prévarication et d'impiété ? Dieu ne vous dit-il pas par la bouche du Prophète : «Durant quarante ans j'ai été irrité contre ce peuple, et j'ai dit : Ils errent toujours dans leur cœur.» (Ibid., 94,10) Comment Dieu alors ne vous a-t-il pas abandonnés ? Comment après ces sacrifices d'enfants, après tant d'actes d'idolâtrie, après une telle insensibilité, une si noire ingratitude, vous a-t-il laissé pour maître ce grand prophète, et a-t-il accompli de si frappants et de si prodigieux miracles ? Comment des choses que nul autre peuple n'avait vues, ont-elles été accomplies en votre présence; comment une nuée vous a-t-elle tour à tour couverts comme un toit de son ombre, et marché devant vous pour vous éclairer en guise de flambeau; comment des villes se sont-elles pour ainsi dire soumises à votre voix ? Vous n'avez eu besoin ni d'armes, ni d'appareils de bataille, ni de combat; vos trompettes ont résonné prophète et qui niaient les crimes que ceux-ci et les murailles ennemies tombaient j'elles-mêmes. Une nourriture nouvelle et étrange vous a été présentée; aussi le Prophète s'écriait-il : «Il leur a donné un pain céleste : l'homme a mangé le pain des anges, des vivres lui ont été donnés en abondance.» (Ps 77,25) Pourquoi donc, encore une fois, impies comme vous l'étiez alors, adorateurs des idoles, meurtriers de vos enfants, lapidateurs des prophètes, auteurs d'une infinité de crimes, obteniez-vous du Seigneur tant de marques de bienveillance, étiez-vous environnés de la protection divine; tandis que maintenant, quoique vous haïssez l'idolâtrie, que vous n'immoliez plus vos enfants, que vous ne lapidiez plus les prophètes, vous êtes sous le joug d'une servitude sans terme ? Est-ce que Dieu était autre en ce temps qu'il est maintenant ? N'est-ce pas le même Dieu qui alors dirigeait ces événements et qui conduit les événements présents ? Pourquoi est-ce précisément quand vos prévarications étaient les plus nombreuses que Dieu vous traitait avec le plus d'égards, et maintenant que vous l'offensez bien moins, pourquoi se détourne-t-il de vous entièrement et vous livre-toi! à un opprobre continuel ? Si maintenant il se détourne de vous à cause de vos fautes, il aurait dû le faire de même à cette époque; si alors il vous supportait malgré vos impiétés, il devrait d'autant plus vous supporter maintenant que vous ne consommez plus de pareils attentats. Pourquoi ne vous supporte-t-il plus ? Si vous rougissez d'en dire la cause, je la proclamerai, moi, ouvertement, ou plutôt ce sera la vérité des faits eux-mêmes qui la proclamera. Depuis que vous avez mis à mort le Christ, depuis que vous

SIXIÈME DISCOURS

avez levé les mains sur votre Seigneur, depuis que vous avez versé son sang adorable, il n'y a plus pour vous désormais ni expiation possible, ni indulgence, ni pardon. Alors du moins vos forfaits n'atteignaient que des serviteurs, Moïse, Isaïe, Jérémie; alors si vous commettiez quelque impiété, du moins n'alliez-vous pas jusqu'au forfait qui met le comble à tous les autres. Maintenant vous avez dépassé tous vos anciens crimes vous avez comblé de toutes façons la mesure de l'iniquité en assouvissant sur le Christ votre fureur; c'est pourquoi vous êtes maintenant plus rigoureusement châtiés. Que si telle n'est pas la cause réelle de l'opprobre où vous gisez, expliquez-nous Dieu vous supportant quand vous immoliez vos enfants, et vous considérant avec aversion maintenant que vous ne commettez rien de pareil. Evidemment vous avez commis un crime plus affreux, plus abominable que l'immolation de vos enfants et que tout autre crime, quand vous avez mis le Christ à mort.

3. Pourriez-vous bien ensuite le traiter d'imposteur et de prévaricateur, et n'irez-vous pas vous cacher dans quelque retraite, quand vous avez devant vos regards des faits d'une vérité si éclatante ? Si Jésus était, comme vous le prétendez, un imposteur et un prévaricateur, il faudrait vous glorifier de l'avoir mis à mort. Si Phinées, pour avoir frappé mortellement un Hébreu, arrêta la colère divine qui sévissait contre le peuple : «Phinées se leva et le fléau s'arrêta;» (Ps 55,30) et si, par l'immolation d'un seul prévaricateur, il préserva une foule criminelle du courroux du Seigneur, à plus forte raison cela fût-il arrivé, si celui que vous avez crucifié eût été un prévaricateur. Pourquoi Phinées, après avoir mis à mort un violateur de la loi, est-il glorifié et honoré du sacerdoce ? (Nom 25,7) et vous, qui avez attaché à la croix un imposteur, un ennemi de Dieu, du moins à ce que vous prétendez, pourquoi, loin d'en être félicités et récompensés, souffrez-vous un sort plus cruel que lorsque vous immoliez vos enfants ? N'est-il pas manifeste, même pour les moins clairvoyants, que vous êtes en cela punis d'avoir lésé la majesté du Sauveur et du prince de l'univers ? Pourtant vous vous abstenez maintenant de tout, sang impur, vous gardez le sabbat, tandis que vous violiez alors ce même jour. Dieu promet, par la bouche de Jérémie, d'épargner votre cité, pourvu que vous renonciez à porter des fardeaux le jour du sabbat. Vous observez aujourd'hui cette loi, vous ne portez plus de fardeaux le jour du sabbat, et néanmoins Dieu ne se réconcilie pas avec vous. (Jer 17,24) Ce crime donc est le plus grand de vos crimes, et vainement alléguez-vous vos fautes ordinaires. Ce n'est point à cause de votre conduite en général, mais à cause de ce forfait en particulier que vous êtes dans les calamités présentes. S'il n'en était pas ainsi, Dieu ne se serait pas détourné de vous de la sorte, auriez-vous commis un plus grand nombre de péchés; vérité qui résulte de ce qui précède aussi bien que de ce que je vais dire. Qu'est-ce donc ?

Nous avons vu Dieu parlant à vos ancêtres par l'organe des prophètes et en ces termes : «Vous méritiez des maux infinis, mais j'agis de cette façon à cause de mon nom, afin qu'il ne soit pu déshonoré parmi les nations.» (Ez 26,21) «Je n'agis pas ainsi à cause de vous, maison d'Israël, mais à cause de mon nom.» (Ibid., 5,32) Vous aviez mérité des châtiments et des supplices bien plus redoutables, veut-il dire, mais on pourrait s'écrier : Dieu est faible et incapable de sauver; il laisse les Juifs entre les mains de leurs ennemis, et c'est pour cela que je vous assiste de mon aide et de ma protection. Si donc le Christ était un prévaricateur, comme vous l'avez crucifié, eussiez-vous commis des milliers de fautes plus graves que celles d'autrefois, Dieu vous eût sauvés en cette considération, afin que son nom ne fût pas déshonoré, que l'on ne prêtât pas au Christ une fausse grandeur, et que l'on ne mit pas en lui la raison de vos infortunes. Si on le voit à cause de sa propre gloire fermer les yeux sur le péché, il les eût dû fermer surtout en ce cas-ci, agréer cet acte violent pour effacer la multitude de vos fautes. Mais puisqu'il paraît définitivement vous avoir pris en horreur, il montre évidemment même à l'impudence la plus raffinée par ce témoignage de sa colère, et ce délaissement sans retour, que celui que vous avez immolé n'était pas un prévaricateur, mais l'auteur même de la loi venu pour vous combler de toute sorte de biens. C'est pourquoi vous qui l'avez outragé, êtes maintenant plongés dans l'ignominie et l'opprobre; nous, au contraire, qui l'adorons, après avoir été naguère dans une abjection plus grande que la vôtre, sommes maintenant, par la grâce de Dieu plus honorés que vous et environnés d'une plus haute considération.

Et où se trouve la preuve que Dieu nous a pria en aversion ? demandera-t-on. – Vous faudrait-il donc, dites-moi, qu'on s'étendit sur ce point et qu'on vous le démontrât ? Quand les faits eux-mêmes parlent à haute voix et avec des accents plus éclatants que ceux de la trompette; quand la ruine de votre capitale, la désolation de votre temple, et toutes les autres calamités qui ont fondu sur vous tiennent le même langage, vous réclameriez encore une démonstration verbale ? – Mais, reprend-on, les hommes sont les auteurs de ces maux et non

SIXIÈME DISCOURS

le Seigneur. – Ah ! c'est bien Dieu qui est l'auteur de tout cela. Si vous l'attribuez aux hommes, faites attention que les hommes, l'eussent-ils osé, n'auraient jamais pu mener cette entreprise à bonne fin, si elle n'eût pas été conforme à la volonté de Dieu. Lorsque ce roi barbare se précipita sur vous, trainant à sa suite la Perse entière, et s'attendant à soumettre tout sur son passage; lorsqu'il vous eut renfermés tous dans la ville comme dans des rets et des filets, est-ce que, alors, Dieu vous étant favorable, sans combat, engagement ni bataille, il ne fut pas réduit à s'enfuir, laissant derrière lui cent quatre-vingt mille cadavres, et bien heureux d'échapper à cette catastrophe ? Maintes fois le Seigneur a terminé des guerres de la sorte. Aussi dans le cas présent, jamais, s'il ne vous eût délaissés, vos ennemis n'eussent réussi à s'emparer de Jérusalem et à dévaster le temple; cette désolation ne se fût point maintenue jusqu'à ce jour, et, avec les tentatives répétées que vous avez faites, vos efforts ne seraient pas restés constamment infructueux.

4. Outre ces considérations, je vous en soumettrai d'autres, afin de vous convaincre que si les empereurs romains vous ont traités de la sorte, la raison doit en être cherchée, non dans leur puissance, mais dans le courroux de Dieu et dans l'abandon où il vous a laissés. Si ces événements étaient l'œuvre des hommes, vos infortunes auraient dû cesser à la prise de Jérusalem, et votre honte n'aurait pas dû se produire plus avant. Accordons, comme vous le voulez; que les hommes aient renversé vos murailles, ruiné la ville, détruit l'autel, les hommes ont-ils fait que vous n'avez; plus de prophètes, vous ont-ils ravi la grâce de l'esprit, ont-ils aboli les choses admirables dont vous jouissiez autrefois, la voix qui sortait du propitiatoire, la vertu propre de l'onction, l'éclat mystérieux des pierres précieuses du grand prêtre ? Toutes les choses qui concouraient à l'accomplissement des rites judaïques n'étaient pas des choses d'origine terrestre; il y en avait un grand nombre et de très remarquables d'origine surnaturelle et céleste. Prenons par exemple les sacrifices que Dieu permettait de lui offrir. L'autel était terrestre aussi bien que le bois, le glaive et même le prêtre; mais le feu qui devait pénétrer dans les parvis sacrés et dévorer l'oblation avait une origine céleste. Ce n'était pas un homme qui portait le feu dans le temple, c'était une flamme descendue du ciel qui venait compléter l'offrande du sacrifice. Avait-on quelque chose à apprendre, une voix partait du propitiatoire, du milieu des chérubins et annonçait l'avenir. Des pierres qui ornaient la poitrine du grand prêtre, et que l'on appelait manifestation, jaillissait une vive clarté qui indiquait également l'avenir. En outre, quand il fallait donner l'onction sainte, la grâce de l'Esprit descendait sur l'élu et l'huile coulait sur son front. Telles étaient les choses dont les prophètes furent les ministres. Souvent une nuée et la fumée obscurcissaient le sanctuaire. Or pour confondre l'effronterie des Juifs, pour qu'ils ne missent pas sur le compte des hommes leur situation lamentable, Dieu permit non seulement la chute de leur capitale et la désolation de leur temple, mais il leur ravit ces choses d'origine céleste, ce feu, cette voix, cet éclat de pierreries et tous ces autres prodiges. Par conséquent, lorsqu'un Juif vous dira : «Ce sont les hommes qui nous ont attaqués, les hommes qui nous ont tendu des pièges,» répondez-lui : «Non, jamais les hommes ne vous auraient attaqués si Dieu ne le leur eût permis.» Mais soit, que les hommes aient renversé vos remparts, est-ce un homme qui a empêché le feu céleste de descendre ? est-ce un homme qui a imposé silence à la voix qui se faisait entendre habituellement du haut du propitiatoire; l'éclat mystérieux des pierreries du grand prêtre, l'onction sacerdotale et toutes les autres merveilles, est-ce un homme qui vous les a ravies, n'est-ce pas Dieu qui vous les a enlevées ? Mais personne ne saurait en douter. Et pourquoi Dieu vous en a-t-il privés ? N'est-ce pas évidemment parce qu'il vous hait, qu'il vous a pris pour toujours en aversion ? – Ce n'est pas cela, disent-ils; parce que nous n'avons plus notre capitale nous sommes privés de toutes ces choses. – Et votre capitale, pourquoi ne l'avez-vous plus ? N'est-ce pas à cause de l'abandon où vous êtes de la part du Seigneur ?

Mais fermons encore mieux leurs bouches impudentes, et, par les Ecritures elles-mêmes, prouvons-leur que la cause de la cessation du ministère prophétique n'a pas été la ruine du temple, mais bien le courroux de Dieu, et l'indignation allumée en lui plus vivement par leur fureur à l'égard du Christ, qu'autrefois par leurs adorations prodiguées au veau d'or. Lorsque Moïse prophétisait, il n'y avait ni temple, ni autel : les Israélites persistèrent dans leurs innombrables impiétés, sans que pour cela le don de prophétie fût retiré d'au milieu d'eux. Indépendamment de cet honneur si grand et si admirable, ils eurent alors jusqu'à soixante et dix prophètes. Il en fut de même quand le temple leur eût été donné, et le culte qui s'y rapporte établi. Le temple ayant été la proie des flammes, et tous les Juifs transportés à Babylone, Ezéchiel et Daniel, quoiqu'ils n'eussent pas sous les yeux le Saint des saints, qu'ils ne se tinssent pas debout à côté de l'autel, qu'ils vécussent dans une contrée barbare, parmi des hommes criminels et impurs, furent remplis de l'Esprit, annoncèrent l'avenir, prédirent des

SIXIÈME DISCOURS

faits beaucoup plus nombreux et beaucoup plus mystérieux que les faits passés, et furent favorisés de la vision de Dieu, autant du moins qu'il leur était possible de l'être. Pourquoi donc, vous demanderai-je encore, n'avez-vous pas actuellement de prophètes ? N'est-ce pas, évidemment, parce que Dieu s'est détourné de vous ? Pourquoi s'est-il détourné de vous ? N'est-ce pas évidemment à cause de celui que vous avez crucifié, à cause de cet odieux attentat ? – Qu'est-ce qui le prouve ? dites-vous. – Tout ce que vous avez obtenu avant ce forfait, malgré l'impiété où vous viviez; et maintenant, que vous semblez mener une conduite plus régulière depuis la croix, le châtement plus terrible que jamais que vous endurez, et l'absence de toutes ces faveurs qui, autrefois, étaient votre partage.

5. Mais, comme les prophètes affirment en termes clairs et formels cette vérité, pour que vous compreniez mieux la cause réelle de vos maux actuels, écoutez ce que dit Isaïe; écoutez comment il annonce les bienfaits que devait répandre sur tous les hommes l'avènement du Christ, et de plus votre propre ingratitude : «Nous avons été guéris par ses meurtrissures;» (Is 53,5) c'est le salut que la croix a procuré à tous les hommes. Déclarant ensuite ce que nous étions, le Prophète ajoute : «Nous avons été tous comme des brebis errantes; l'homme s'est égaré dans sa voie.» (Ibid. 6) Expliquant le supplice de la croix, il s'exprime en ces termes : «Il a été conduit à l'immolation comme une brebis; semblable à l'agneau devant celui qui le tond, il est resté sans voix, et il n'a pas ouvert la bouche. C'est à cause de son humilité que son jugement a été proclamé.» (Ibid., 53,8) Et où a-t-on pu voir s'accomplir cette prophétie ? Dans le prétoire inique de Pilate. Comme on portait contre le Sauveur une foule de témoignages, Jésus ne répondit rien. Et le juge lui dit : «Entends-tu les témoignages nombreux déposés contre toi ?» (Mt 27,13) Et il ne répondit rien, et il resta debout en silence. Voilà ce que le Prophète inspiré du Ciel avait prédit, en disant : «Il a été conduit à l'immolation comme une brebis. Tel que l'agneau devant celui qui le tond, il est resté sans voix.» (Is 53,8) Il montre après cela l'iniquité qui s'accomplit dans le prétoire : «C'est à cause de son humilité que son jugement a été proclamé.» Nul ne porte sur lui une juste sentence; tous acceptaient les faux témoignages déposés contre lui. Les choses se passaient ainsi, parce que le Sauveur ne voulait pas s'y opposer : s'il l'eût voulu, il lui eût été facile de produire le bouleversement et l'horreur. Si, au moment où il était sur la croix, il fendit les rochers, couvrit l'univers de ténèbres, détourna les rayons du soleil, répandit sur la terre, au milieu du jour, une nuit épaisse, il eût pu le faire tout aussi bien étant dans le prétoire. Il ne le voulut pas, nous montrant par là sa douceur et sa mansuétude. De là ces expressions : «C'est grâce à son humilité que son jugement fut prononcé.» Mais il ne s'agissait pas d'un homme ordinaire, comme le démontrent ces mots d'Isaïe : «Sa génération, qui la racontera ?» Quel est-il, celui duquel il est écrit : «Sa vie a été retranchée de la terre ?» Aussi Paul disait-il : «Notre vie est cachée en Dieu avec le Christ. Lorsque le Christ, notre vie, se manifestera, vous paraîtrez alors, vous aussi, avec lui dans la gloire.» (Col 3,3-4) Mais ce que je désirerais mettre en lumière et démontrer, à savoir, que les Juifs souffrent leurs maux actuels à cause du Christ, il me faut l'appuyer sur la parole expresse d'Isaïe. Où donc le dit-il ? Après avoir parlé du prétoire, de la mort et de la disparition du Sauveur, après avoir dit : «Sa vie a été retranchée de la terre,» il poursuit : «Et je rendrai les méchants responsables de sa sépulture, et les riches de sa mort.» (Is 53,9) De dit pas simplement les Juifs, mais les méchants. Quelle méchanceté plus noire, que d'immoler leur bienfaiteur, après en avoir reçu tant de bienfaits ?

Si tous ces événements sont une fable, si vous n'êtes pas maintenant environnés d'ignominie et dépouillés de tous les biens de vos pères; s'il est vrai que Jérusalem ne soit pas tombée, que le temple ne soit pas un amas de ruines, que vos malheurs ne surpassent pas la tragédie la plus affreuse, alors, ô Juif, ne crois rien de tout ceci. Si, au contraire, les faits parlent à haute voix, si le ministère prophétique n'est plus, pourquoi te retrancher dans une obstination non moins inutile et vaine qu'imprudente ? Où sont maintenant, parmi vous, toutes ces choses vénérables ? où est le grand prêtre, où la tunique sacerdotale, où le rational, où l'éclat mystérieux dont nous parlions tout à l'heure ? Ne me citez pas vos patriarches d'aujourd'hui, ces taverniers, ces trafiquants, ces hommes chargés d'iniquités. Quel prêtre auriez-vous, dites-moi, quand vous n'avez plus l'huile antique, et qu'il ne vous reste plus rien de toutes les choses saintes d'autrefois ? Quel prêtre auriez-vous, dites-moi, quand vous n'avez plus de sacrifice, quand vous n'avez plus d'autel, quand vous n'avez plus de culte ? Voulez-vous que je vous rappelle les lois qui concernent les prêtres, et comment on faisait anciennement ? Vous verrez que ces hommes, que vous nommez vos patriarches, ne sont point prêtres mais qu'ils en portent le masque, qu'ils en jouent le rôle, comme sur le théâtre, ou plutôt, qu'il leur est même impossible de soutenir ce rôle, tant ils sont éloignés, non seulement de la réalité du sacerdoce, mais encore de son image, Souvenez-vous comment le

SIXIÈME DISCOURS

sacerdoce fut conféré à Aaron; des sacrifices que Moïse offrit à cet effet, des victimes qu'il immola, comment il le purifia, des onctions qu'il lui fit sur l'extrémité de l'oreille, à la main droite et au pied droit; comment il l'introduisit dans le Saint des saints, et comment il lui prescrivit, après cela, une retraite de plusieurs jours. Mais il vaudra mieux en écouter le récit.

«Voici en quoi consiste l'onction d'Aaron et l'onction de ses fils. Et le Seigneur parla à Moïse, disant : Prends Aaron et ses fils, leurs vêtements, l'huile d'onction, le veau offert pour le péché, un bélier, et assemble tout le peuple à l'entrée du tabernacle du témoignage. Et Moïse dit à la multitude rassemblée : Voici les ordres que m'a donnés le Seigneur. Et, faisant approcher Aaron et ses fils (il faut le dire un peu en raccourci), il les purifia dans l'eau, revêtit le grand prêtre de la tunique, le ceignit avec la ceinture, le revêtit par-dessus d'une robe, mit sur la robe l'éphod, l'entoura de sa ceinture, attacha sur lui le rational, et sur le rational les mots doctrine et vérité, couvrit sa tête de la tiare, et sur la tiare passa une lame d'or. Puis, prenant de l'huile, il en répandit sur l'autel et le sanctifia; et il sanctifia les vases, le bassin et sa base; et il en répandit sur la tête d'Aaron; et il fit de même pour ses fils; puis amena le veau, qu'il immola. Et quand il l'eut immolé, et qu'Aaron et ses fils eurent mis leurs mains sur la tête de la victime, il prit de ce sang et en toucha les cornes de l'autel, et il purifia l'autel, et il versa du sang sur la base de l'autel, et le purifia pour y prier. Et après avoir brillé plusieurs choses, les unes dedans, les autres dehors, alors il fit amener de nouveau le bélier, et l'offrit en holocauste. Et faisant approcher un autre bélier pour la consécration, il le mit à mort, tandis qu'Aaron et ses fils étendaient les mains sur sa tête; et, prenant de son sang, il en toucha l'extrémité de l'oreille droite d'Aaron, l'extrémité de sa main droite et l'extrémité de son pied droit : il en fit de même à ses fils. Il prit ensuite un pied de la victime, le remit entre les mains d'Aaron et de ses fils, et l'offrit de la sorte. Prenant ensuite le sang et l'huile de l'onction, il en répandit sur Aaron et sur ses vêtements, sur ses fils et sur leurs vêtements, et les sanctifia, et il leur ordonna de faire cuire des viandes à l'entrée du tabernacle du témoignage et de s'en nourrir. Vous ne quitterez pas, leur dit-il, le vestibule du tabernacle du témoignage durant sept jours, jusqu'à ce que soit rempli le temps de votre consécration. Car il faut sept jours pour que vos mains soient consacrées et pour vous rendre le Seigneur propice.» (Lev 35,8 et seq.) Puisque c'est par tous ces moyens qu'Aaron, au témoignage de Moïse, fut sacré, purifié, sanctifié, et que Dieu lui fut rendu propice; puisque maintenant il n'y a rien de tout cela, ni sacrifice, ni holocauste, ni effusion de sang ou d'huile, ni tabernacle du témoignage, ni possibilité d'y rester durant sept jours, il s'ensuit évidemment que le prêtre actuel des Juifs est un homme sans caractère sacré, ni mission, un homme impur et profane, et uniquement propre à attirer l'indignation divine. Si la consécration sacerdotale, en effet, ne peut avoir lieu qu'à ces conditions, il est de toute rigueur que les Juifs soient absolument privés de sacerdoce. Vous le voyez, je n'exagérerais pas en disant qu'ils sont infiniment éloignés, en ce point, non seulement de la vérité, mais de son image.

6. Outre ces circonstances, il y en a d'autres qui nous font comprendre la dignité du sacerdoce. Quelques hommes scélérats et criminels, s'étant insurgés contre Aaron, s'efforçant de le renverser de sa charge et lui disputant sa dignité. Moïse, désirant dans son extrême douceur leur persuader par les faits eux-mêmes qu'en élevant Aaron à cet honneur, il n'avait pas eu égard à ses titres de frère, de parent, d'ami, mais qu'il avait dû, pour obéir aux ordres de Dieu, lui conférer ce sacerdoce, commanda que chaque tribu apportât une verge : il commanda à Aaron la même chose. Quand ces verges eurent été apportées, il les prit toutes, les enferma, et l'on attendit le jugement que Dieu allait prononcer par l'intermédiaire de ces verges. Or tandis que toutes les autres étaient restées telles qu'auparavant, la verge d'Aaron seule avait germé, avait produit des fleurs et des fruits; par où les Hébreux pouvaient comprendre que Dieu choisissait Aaron de nouveau pour son prêtre, et que ces fruits indiquaient en grandes lettres sa réponse. Celui qui avait dit au commencement : «Que la terre germe et se couvre de gazon,» et qui lui avait communiqué la puissance de produire des fruits, permit qu'un bois aride et sans sève, privé de racines et des sucs de la terre, germât cependant; en sorte que cette verge fut désormais une preuve irrécusable de la malice des Juifs, aussi bien que des jugements de Dieu; preuve muette, sans doute, mais avertissant par son seul aspect, d'une façon plus éclatante que l'accent de la trompette, de ne pas renouveler de pareilles tentatives. (Gen 2,11; Nom 17) Ce ne fut pas de cette manière seulement que Dieu publia le choix qu'il avait fait d'Aaron. Un certain nombre d'Hébreux s'étant soulevés et convoitant sa charge (car la puissance est une occasion de lutte et le but de beaucoup d'ambitions), il leur fut ordonné d'apporter des encensoirs, d'y mettre de l'encens, et d'attendre la sentence céleste. Or comme ils faisaient briller l'encens, la terre, s'entr'ouvrant, engloutit tous leurs partisans; et pour ceux qui avaient saisi l'encensoir, un feu descendu du

SIXIÈME DISCOURS

ciel les dévora. (Nom 16) Et pour que cette catastrophe ne tombât pas dans l'oubli avec les siècles, et que la postérité n'ignorât pas cette sentence admirable du Seigneur, Moïse ordonna de fixer ces encensoirs à l'autel : ainsi, de même que la verge d'Aaron; toute muette qu'elle était, tenait pourtant un langage significatif par son seul aspect; de même ces encensoirs devaient entretenir la postérité de ces événements, l'avertir et lui conseiller de n'imiter pas la folie de ses ancêtres, si elle ne voulait pas subir le même châtement.

Voyez-vous comment autrefois les prêtres étaient choisis ? Ce qui se passe aujourd'hui chez les Juifs n'est que jeu, que dérision, qu'un mélange de honte, de gloutonnerie et d'iniquité. Et vous suivez ces hommes, dont les actes et les paroles sont opiniâtrement opposés aux lois du Seigneur ? Et vous courez vers leurs synagogues ? et vous ne craignez pas que la foudre tombe du ciel et consume votre tête ? Ignorez-vous donc que, pour paraître dans une caverne de brigands, alors même qu'on n'en mènerait pas la vie, on partage néanmoins leurs châtements ? Et que parlé-je de brigands ? Vous savez tous, et vous vous souvenez qu'à l'époque où des charlatans et des misérables renversèrent les statues, non seulement les auteurs de cet attentat, mais tous ceux qui s'étaient contentés d'assister à cette scène, parce qu'ils semblaient l'approuver, furent traduits en jugement, chargés des mêmes fers et punis du dernier supplice. Mais vous, c'est là où l'on insulte le Père, où l'on blasphème le Fils, où l'on méprise l'Esprit saint et vivificateur, que vous accourez avec empressement ! Et vous ne craignez pas, et vous ne frissonnez pas lorsque vous mettez le pied dans ces lieux impurs et malsains ? Quelle excuse invoquerez-vous, je vous le demande, quel pardon obtiendrez-vous, vous qui vous jetez de plein gré dans l'abîme et vous précipitez vous-mêmes ? Ne me répondez pas que là sont déposés la loi et les livres des prophètes : cela n'est pas suffisant pour sanctifier le lieu. Laquelle de ces choses est préférable, ou que ces livres soient en tel lieu, ou que l'on dise les choses que ces livres renferment ? Assurément il vaut mieux énoncer le contenu de ces livres et le pénétrer par la pensée. Cela étant, lorsque le diable récitait maints passages des Ecritures, je vous demanderai si sa bouche en était sanctifiée ? On ne saurait le soutenir : il resta ce qu'il était. Et les démons ? Lorsqu'ils disaient à haute voix : «Ces hommes sont les serviteurs du Dieu très-haut, ils vous annoncent la voie du salut,» (Ac 16,17) les mettrons-nous pour cela au rang des apôtres ? Point du tout; ils n'en sont pas moins, à nos yeux, un objet d'exécration et de haine. Mais si les paroles que l'on prononce ne sanctifient pas, est-ce que des livres placés en certain lieu sanctifieraient ? et comment oser le dire ?

Or précisément, l'une des raisons pour lesquelles je hais la Synagogue, c'est qu'elle possède la loi et les prophètes, et je la hais plus en ce moment que si elle ne les avait jamais possédés. Pourquoi cela ? Parce qu'elle en fait un appât plus séduisant, un piège plus dangereux pour les âmes trop simples. Paul chassa une fois un démon qui parlait, beaucoup plus vite qu'il ne l'eût chassé gardant le silence. «Fatigué, il dit à l'esprit : Va-t'en.» Et pour quel motif ? Parce qu'il criait : «Ces hommes sont les serviteurs du Dieu très-haut.» (Ibid., 16,18) En gardant le silence, les démons n'eussent pas trompé aussi aisément; mais en prenant la parole, ils devaient fasciner et subjuguier les âmes trop simples et les gagner pour tout le reste à leur cause. C'était un excellent moyen d'ouvrir la porte à leurs erreurs et de donner du crédit au mensonge, que d'y joindre quelques éléments de vérité; semblables aux préparateurs de breuvages empoisonnés, lesquels bordent de miel la coupe, afin de frayer au mal un chemin facile. Voilà ce qui fatiguait Paul et le pressait de leur imposer silence; le rôle qu'ils usurpaient leur convenait si peu. Voilà pourquoi je hais, moi aussi, les Juifs, parce que, possédant la loi, ils outragent la loi et en font un appât à l'adresse des plus faibles. Encore leur cause serait-elle moins compromise, s'ils refusaient en même temps de croire à la parole des prophètes et d'obéir au Christ. Maintenant, ils ont renoncé à toute indulgence, parce que, tout en protestant de leur foi aux prophètes, ils accablent d'injures celui que les prophètes ont annoncé.

7. Enfin, si vous pensez qu'un lieu soit saint parce qu'on y aura déposé la loi et les prophètes, vous devez regarder comme saints et les idoles et les temples consacrés aux idoles. Dans une guerre où étaient autrefois engagés les Juifs, les Philistins, vainqueurs, s'emparèrent de l'arche et la mirent dans leur temple. Leur temple est-il donc devenu saint pour avoir renfermé l'arche ? Assurément non; il reste toujours impur et profane. Les événements ne tardèrent pas à le montrer. Afin que les ennemis comprissent bien que leur victoire était l'effet non de la faiblesse de Dieu, mais des prévarications de ses serviteurs, l'arche captive ne laissa pas que de manifester sa vertu sur une terre étrangère, en renversant jusqu'à deux fois l'idole sur le pavé, de telle façon qu'elle vola en éclats. Ainsi, loin de sanctifier le temple, l'arche se mettait en hostilité ouverte avec lui. Mais, en ce moment, quelle

SIXIÈME DISCOURS

arche possèdent les Juifs, eux qui n'ont ni propitiatoire, ni onction, ni table d'alliance, ni Saint des saints, ni voile, ni souverain pontife, ni encens, ni holocauste, ni sacrifice, ni toutes les autres choses qui rendaient si vénérable l'arche antique. A mes yeux l'arche actuelle des Juifs n'a pas plus de valeur que les coffres mis en vente sur la place publique; elle a même une valeur moindre. Ceux-ci sont incapables de nuire en quoi que ce soit aux personnes qui en approchent; celle-là cause tous les jours le plus grand mal aux personnes qui viennent auprès d'elle.

«Mes frères, ne soyez pas enfants par la sagesse, soyez-le par la malice.» (I Cor 14,20) Quant à ceux que ce spectacle pénètre de crainte, délivrez-les de cette crainte sans fondement, enseignez-leur que ce qu'il leur faut craindre et respecter, ce n'est point cette arche, c'est de profaner le temple de Dieu par cet empressement à courir vers ce lieu, par une conscience gagnée au judaïsme, par des observances qui ont fait leur temps. «Vous tous, qui cherchez votre justification dans la loi, vous êtes déchus de la grâce,» (Gal 5,4) disait l'Apôtre. Voilà ce qu'il vous faut craindre, afin de ne pas entendre au jour du jugement ces paroles' tomber de la bouche de votre juge : «Eloignez-vous, je ne vous connais pas.» (Luc 13,27) Vous avez fait cause commune avec ceux qui m'ont crucifié; les solennités que j'avais abrogées, vous les avez renouvelées contre ma volonté; vous accouriez sans cesse vers les synagogues de ces Juifs qui transgressent mes commandements. Or j'ai renversé leur temple; cet édifice si vénérable et rempli de tant d'objets mystérieux, j'en ai fait un amas de ruines, et vous avez choisi pour lieu de votre culte des tabernacles comparables à des tavernes et à des cavernes de brigands. Si dans un temps où le temple contenait les chérubins et l'arche, dans un temps où la grâce de l'Esprit l'habitait encore, le Seigneur a dit : «Vous en avez fait une caverne de brigands, une maison de trafiquants,» à cause de leurs crimes et de leurs brigandages; maintenant que la grâce de l'Esprit leur a été enlevée, qu'ils sont privés de toutes ces choses précieuses, et que néanmoins, en opposition formelle avec Dieu, ils continuent à pratiquer leur culte impie, quelle juste dénomination assigner à leurs synagogues ? Leur temple était une caverne de brigands lorsqu'ils jouissaient de leur indépendance; vous le traiterez maintenant de lupanar, de lieu d'iniquité, d'asile des démons, de forteresse du diable, de fléau des âmes, d'abîme affreux de toute perdition; donnez-lui une qualification quelconque, vous resterez encore au-dessous de la réalité.

Vous désirez voir le temple ? ne courez point à la synagogue, soyez vous-même un temple. En détruisant le temple unique qu'il avait à Jérusalem, Dieu en a élevé une foule d'autres infiniment plus vénérables. «Vous êtes, dit-il, le temple du Dieu vivant.» (II Cor 6,16) Eh bien, ornez ce temple, chassez toute pensée mauvaise afin de devenir un membre précieux du Christ, le temple du saint Esprit. Rendez vos frères semblables à vous en ce point, et de même qu'en apercevant des pauvres, vous ne vous éloignerez pas avec indifférence, quand vous verrez un chrétien se diriger vers la synagogue, n'hésitez pas : que vos paroles soient un frein qui le retienne et le ramène à l'église. Cette aumône-ci est bien plus riche que celle-là, et le profit qui en résulte est bien au-dessus de dix mille talents. Que dis-je, au-dessus de dix mille talents ? je devrais dire au-dessus de cet univers visible tout entier, car l'homme surpasse en valeur le monde entier; c'est pour lui qu'ont été créés le ciel, la terre, la mer, le soleil et les astres. Songez à la dignité de celui qu'il s'agit de sauver, et ne dédaignez pas de lui accorder vos soins. Dépenseriez-vous d'innombrables trésors en aumônes, ce ne serait rien en comparaison d'une âme que vous sauveriez, que vous éloigneriez de l'erreur, et que vous conduiriez vers la piété. Celui qui donne à un pauvre apaise sa faim, mais celui qui redresse un judaïsant a remporté une victoire sur l'irréligion : l'un a secouru l'indigence, l'autre a mis une borne à l'iniquité; l'un a délivré le corps d'un tourment, l'autre a soustrait une âme à l'enfer.

Je vous ai montré le trésor, ne négligez pas cet avantage. Vous ne sauriez ici invoquer votre pauvreté, alléguer votre indigence; vous n'avez qu'à dépenser des paroles, tous vos frais se borneront à des discours, Loin de nous donc toute torpeur; mettons-nous avec le zèle et l'ardeur dont nous sommes capables à la recherche de nos frères, entraînons-les contre leur gré, s'il le faut, dans nos maisons, servons-leur à manger, asseyons-nous aujourd'hui même avec eux à une table commune, afin qu'après avoir rompu le jeûne à nos propres yeux et donné un témoignage surabondant de leur foi et de leur pleine conversion, ils obtiennent à eux et à nous les biens éternels par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ; avec lequel gloire soit au Père, en l'unité du saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Traduction de J. Bareille (1866)